

Santorin, ses maisons blanches aux volets bleus et ses moulins qui se détachent sur le ciel sans nuages... Qui, à cette vision de carte postale, peut résister à l'envie d'y faire une petite halte ?

Mais Santorin, c'est beaucoup plus qu'un appât pour touristes et c'est ce que va nous démontrer Charles Frankel, au cours de cette heure et demie de voyage.

Situation



Située en mer Égée, dans les Cyclades, à environ 120 km au nord de la Crète, Santorin est une île volcanique située sur une fosse de subduction, là où la plaque africaine glisse sous la plaque eurasiennne, ce qui explique que la mer soit plus profonde au nord de la Crète.

Catastrophe et conséquences

L'île -15km du Nord au Sud, 5 km de l'Ouest à l'Est - a la forme d'un crabe aux pinces ouvertes : une grande échancrure, une caldeira (chaudron en portugais) dominée d'un côté par des falaises d'au moins 200 mètres s'est formée à l'explosion d'un volcan il y a peut-être 20 000 ans. La formation la plus classique d'une caldeira est liée à une éruption volcanique : la chambre magnétique située à une profondeur de plusieurs kilomètres se vide partiellement ou en totalité. Au fil du temps, elle peut se remplir d'eau en captant l'eau de pluie ou celle de rivières et forme, dans ce cas, un lac ou alors, elle est ouverte sur la mer ce qui est le cas à Santorin. Actuellement, on voit parfaitement le sommet du volcan qui est en cours de formation au centre de la caldeira et ressurgit des eaux.

Mais, en 1620 avJC, se produisit la plus puissante catastrophe naturelle que le monde ait connue au cours des derniers millénaires, celle qui donna vraisemblablement naissance au récit de Platon et au mythe de l'Atlantide : une explosion volcanique, à l'image d'une bombe nucléaire, ayant peut-être occasionné un énorme tsunami qui aurait submergé la Crète et fait disparaître la civilisation minoenne. On sait que toute la Méditerranée orientale a été impactée par les cendres (10 à 20 cm).

Avec l'effondrement, à flanc de falaise, on voit les différentes strates : couches de cendre, coulées de lave et une grande quantité de pierre ponce, roche volcanique légère et très poreuse qui comptait jusqu'à cinquante mètres d'épaisseur et s'est effondrée lors de l'explosion.

Au sud de l'île, de petits villages renferment des ruines gréco-romaines et comme la pierre ponce s'y trouvait en abondance, on a commencé à creuser : 1 ha seulement a été dégagé, mais a permis de trouver des ruines ensevelies laissant deviner une ville florissante.

Spyridon Marinatos (1901-1974) spécialiste des ruines en Crète, est venu à Santorin et a permis la découverte de bâtiments à 2 ou 3 étages avec terrasses, escaliers en diagonale. Les habitants de ces lieux étaient en avance sur leur temps : ils avaient imaginé l'évacuation de l'eau, installé des égouts sous les trottoirs.

L'ensemble était très coloré : blanc, bleu, rouge, noir... Des amphores ont été aussi découvertes ainsi que beaucoup de poteries, mais très peu d'objets de valeur : un petit bélier en or, quelques meubles pétrifiés... ce qui laisse supposer que les gens avaient pu fuir en emportant ce qu'ils avaient de plus précieux. On n'a pas trouvé non plus de squelette...

En revanche, un escalier de pierre cassé vraisemblablement par un tremblement de terre laisse supposer qu'un séisme s'était produit avant l'éruption : il y a toujours un certain temps entre le séisme et l'éruption... des jours, des semaines, des mois ? On ne le sait pas, mais ce qui est certain c'est que la population était partie.

Dans le musée qui a été ouvert, on peut admirer des fresques qui ont été décollées des murs d'origine et qui représentent des dauphins, des boxeurs, des acrobates exécutant des sauts périlleux sur le dos d'un taureau, les répliques exactes des fresques du palais de Cnossos en Crète : Santorin était un comptoir de la Crète ; on retrouve ici la civilisation minoenne.

Tourisme

Charles Frankel nous l'a recommandé : « Il faut passer du temps à Santorin. »

Il faut aller en dehors de la ville principale Thira où se trouvent les boutiques aux grandes marques, les palaces avec piscines et jacuzzis et préférer une ville plus à l'intérieur des terres comme Pyrgos, plus authentique.

Bien sûr, il faut, comme tout touriste qui se respecte, aller photographier le coucher du soleil à Oïa, au nord de l'île ou, pour les plus aventureux, se faire conduire sur l'îlot Nea Kameni (=Nouvelle Brûlée). Il n'y a pas beaucoup de vraies plages sur l'île sauf dans le sud, près des fouilles.

Enfin, il vaut mieux éviter la pleine saison touristique où l'île est envahie et préférer avril-mai ou septembre-octobre pour s'y rendre.



Le vignoble

Impossible de quitter Santorin sans parler du vin quand on s'appelle Charles Frankel !

Les vignobles y sont nombreux et même s'ils semblent à l'abandon parce que les ceps poussent directement sur la pierre ponce de l'éruption de 1620 avtJC, cela n'est que mieux parce que, pour le raisin, il faut une terre ingrate !

Pourtant, il est confronté à deux problèmes : la sécheresse et le vent. Alors on confectionne des paniers avec un cep sortant de terre qu'on enroule sur lui-même en créant une spirale qui abrite les raisins du soleil trop fort et les protège du vent, paniers qui restent ainsi pendant une centaine d'années.

Avec son sol volcanique fertile et son climat idéal, les principaux cépages de Santorin produisent des vins de grande qualité : c'est l'Assyrtiko, cépage grec blanc, originaire de l'île qui y domine, mais on en trouve d'autres comme le Vinsanto.

Il est temps de quitter Santorin, sa caldeira, son coucher de soleil inoubliable et son ancienne civilisation bien mise à mal par les éléments, en espérant que l'histoire ne se répète pas : en février de cette année, 11 000 résidents sur les 15 000 permanents que compte l'île ont fui à cause des secousses telluriques incessantes qui secouaient l'archipel des Cyclades : le volcan sous-marin Koloumbo situé à 7 km de Santorin qui a connu une très grosse éruption en 1650, donne, en effet, quelques inquiétudes !